

Empfehlung 1

Das schönste Wort der Welt von Margaret Mazzantini, 2011.

Zusammenfassung aus dem Buch

Die große, bedingungslose Liebe – und ein Schicksalsschlag, der alles verändert. Eines Morgens lässt die Mittfünfzigerin Gemma ihr Leben in Rom hinter sich und fliegt mit ihrem Sohn Pietro nach Sarajevo. Die Stadt ist schwer gezeichnet von vier schrecklichen Kriegsjahren. Sie werden erwartet von Gojko, der Gemma während der Olympischen Winterspiele 1984 mit der Liebe ihres Lebens bekannt gemacht hat: mit Diego, dem wilden Fotografen aus Genua. Er lebt nicht mehr, doch ein paar seiner Arbeiten werden jetzt zur Erinnerung an den Bosnienkrieg ausgestellt. Gemma wird von der Vergangenheit eingeholt. Die süße, unschuldige Zeit vor dem Krieg: zwei furchtlose junge Menschen und ihre leidenschaftliche, bedingungslose Liebe in einer unversehrten Stadt. Auf immer ist diese Liebe untrennbar an Sarajevo gebunden. Dort kam 1992, während die ersten Bomben fielen, der von Gemma so heiß ersehnte und erkämpfte gemeinsame Sohn zur Welt. Und das, obwohl sie doch unfruchtbar war ... Wie der Krieg und diese Geburt schicksalhaft verknüpft sind, wie Liebende sich finden und zueinander halten und wie zuletzt Güte, Hoffnung und Gerechtigkeit siegen, davon erzählt Margaret Mazzantini so mitreißend, wie man es selten gelesen hat.

Verfilmung : 2012 unter dem Titel "**Twice Born - Was vom Leben übrig bleibt**" (Originaltitel: 'Venuto al mondo') verfilmt, mit Penélope Cruz, Emile Hirsch und Adnan Haskovic in den Hauptrollen.

Titre du film et du livre en français : **Venir au monde**

2008. À l'occasion d'une exposition de photos, Gemma emmène à Sarajevo son fils de seize ans, Pietro, à la découverte de la ville où il est né et sur les lieux où est mort son père Diego, photographe, qu'il n'a jamais connu et qu'elle a profondément aimé. Ce voyage à la recherche des origines est aussi l'occasion pour elle de régler ses comptes avec le passé. Ce roman est construit comme un thriller, avec ses indices, ses rebondissements et un coup de théâtre final, une vérité insoupçonnée. Il s'agit aussi d'un questionnement sur la maternité et la paternité, sur le désir d'enfant d'une femme qui décide, face à l'impuissance de la science, de poursuivre son combat sans se soucier de la morale et de la société. Il nous offre ainsi une réflexion sur la filiation, les liens de sang et les liens spirituels qui unissent les êtres.

Was Karla gefallen hat: Es ist schon eine Weile her, dass ich dieses Buch gelesen habe und trotzdem erinnere ich mich, als ob es erst dieser Tage gewesen wäre, weil die Geschichte so intensiv, spannend, so traurig und liebevoll zugleich ist. Ich werde nie begreifen, warum sich Menschen bekriegen und gegenseitig wehtun müssen, warum man hasserfüllt gegenüber anderen Einstellungen sein muss und nicht aufeinander zugehen kann, nach friedlichen Lösungen sucht, um Konflikte zu lösen. Margaret Mazzantini erzählt die Geschichte von Gemma und Diego in Sarajevo, die mich zu Tränen rührte. Wiedermal konnte ich viel über ein Land und die mit dem Land verbundenen Konflikte erfahren. Mein Wissendurst ist diesbezüglich groß, lese ich doch immer wieder Bücher über mir fremde Völker, über deren Traditionen und historische Hintergründe. Die Schicksale der Menschen in diesen Ländern unterscheiden sich, die menschlichen Gefühle und Verwerfungen ähneln sich jedoch sehr. In „Das schönste Wort der Welt“ erfährt man erst ziemlich spät, warum die Liebesgeschichte von Gemma und Diego endet und warum sie erst viele Jahre danach immer noch Geheimnisse birgt.

Ce qui a plu à Karla: *Cela fait longtemps que je ai lu ce livre et pourtant je m'en souviens comme si c'était hier même, car l'histoire est si intense, pleine de suspense, si triste et tendre à la fois. Je ne comprendrai jamais pourquoi les gens doivent se battre et se faire du mal, pourquoi les gens doivent être haineux envers d'autres attitudes au lieu d'aller vers l'autre, chercher des solutions pacifiques pour résoudre les conflits. Margaret Mazzantini raconte l'histoire de Gemma et Diego à Sarajevo, qui m'a émue aux larmes. Une fois de plus, j'ai pu apprendre beaucoup de choses sur un pays et les conflits qui y sont associés. Ma soif de connaissances est grande à cet égard, car je lis toujours des livres sur les peuples étrangers, sur leurs traditions et leur contexte historique. Les destins des habitants de ces pays sont différents, mais les sentiments et les bouleversements humains sont très semblables. Dans "Le plus beau mot du monde", on apprend assez tardivement pourquoi l'histoire d'amour de Gemma*

et Diego se termine et pourquoi elle recèle encore des secrets bien des années plus tard. (Traduit avec www.DeepL.com/Translator)

Recommandation 2

A son image, Jérôme Ferrari, Actes Sud, 2018

Par une soirée d'août, Antonia, flânant sur le port de Calvi (Corse) après un samedi passé à immortaliser les festivités d'un mariage avec son appareil photo, croise un groupe de légionnaires parmi lesquels elle reconnaît Dragan, jadis rencontré pendant la guerre en ex-Yougoslavie. Après des heures de conversation, la jeune femme, épuisée, décide de rejoindre le sud de l'île où elle réside. Une embardée précipite sa voiture dans un ravin. L'office funèbre sera célébré par un prêtre, son oncle et parrain, lequel, bien qu'infiniment triste, s'est promis de s'en tenir aux règles liturgiques. Or dans la fournaise de la petite église, les images déferlent, retraçant la trajectoire de l'adolescente qui s'est rêvée en photographe, de la jeune fille qui, dans les années 1980, s'est jetée dans les bras d'un militant nationaliste avant de se résoudre à travailler pour un journal local où le "reportage photographique" ne semblait obéir à d'autres fins que celles de perpétuer une collectivité insulaire mise à mal par les luttes sanglantes entre clans. C'est lasse de cette vie qu'Antonia, succombant à la tentation de s'inventer une vocation, décide en 1991 de partir pour l'ex-Yougoslavie, attirée comme tant d'autres avant elle dans le champ magnétique de la guerre, cet irréprésentable.

Übersetzt: Nach seinem Bilde - Aus dem Französischen von Christian Ruzicska.

Antonia, eine junge Fotografin, trifft auf Korsika eines Abends unerwartet auf den Söldner Dragan, den sie Jahre zuvor im Jugoslawienkrieg kennengelernt hat. Nach Stunden intensiver Unterhaltung entscheidet sich die junge Frau heim in die Berge zu fahren und verunglückt tödlich. Die Totenmesse wird von ihrem Onkel, einem Priester abgehalten. Um seine unendliche Trauer über den Tod der innig geliebten Nichte im Zaum zu halten, entscheidet er sich für die strikte Einhaltung der Regeln der Liturgie. Im Glutofen der kleinen Kirche aber steigen Bilder der Erinnerung aus dem Leben der Verstorbenen auf.

Ce qui a plu à Béatrice

J'ai découvert avec intérêt un auteur qui a développé une réflexion philosophique sur le sens de la vie, à travers le rapport aux guerres et aux violences, aux tentatives d'être différent.es, aux échecs personnels, aux relations familiales, aux lieux et au regard humain sur cela via la photographie et la photographie de guerre. Je me suis sentie happée par les routes corses et la géographie incertaine de l'ex-Yougoslavie, cadres fascinants du roman. Entraînée aussi par les chapitres qui déroulent cette messe particulière -autre cadre- ainsi que les souvenirs, les réflexions nombreuses et la spiritualité si humaine du parrain d'Antonia qui mêlent sa vie à elle interrompue -sortie du cadre- et son parcours à lui. Accompagnée et intriguée, à chaque début de chapitre par le titre d'une photo sans la photo -donc photo hors du cadre- puis par d'autres images décrites et vies racontées tels des instantanées. J. Ferrari possède un regard, une réflexion saisissant.es, ainsi qu'une langue très sensible. A découvrir.

https://www.lemonde.fr/livres/article/2012/08/24/jerome-ferrari-drole-d-abime_1748702_3260.html

Was Béatrice gefallen hat

Ich entdeckte mit Interesse einen Autor, der eine philosophische Reflexion über den Sinn des Lebens entwickelt hat, durch die Beziehung zu Kriegen und Gewalt, Versuche, anders zu sein, persönliches Scheitern, familiäre Beziehungen, Orte und den menschlichen Blick darauf dank der Fotografie und Kriegsfotografie. Ich fühlte mich in die Straßen Korsikas und die unsichere Geographie des ehemaligen Jugoslawiens hineingezogen, faszinierende Schauplätze für den Roman. Ich wurde auch von den Kapiteln in den Bann gezogen, die die einzigartige Messe -einem weiteren Schauplatz- entfalten, sowie von den zahlreichen Erinnerungen bzw. Gedanken und der so menschliche Spiritualität von Antonias Patenonkel, die ihr unterbrochenes Leben -ohne Rahmen mehr- und seinen eigenen Weg miteinander verflochten. Begleitet und fasziniert, erstmal zu Beginn eines jeden Kapitels, durch den Titel eines Fotos ohne das Foto - außerhalb des Rahmens - danach durch andere beschriebene Bilder und erzählten Lebensgeschichten. J. Ferrari hat durchaus einen auffälligen Blick sowie eine sehr sensible Sprache. Muss entdeckt werden.

https://www.deutschlandfunk.de/jerome-ferrari-nach-seinem-bilde-die-erforschung-der.700.de.html?dram:article_id=455422#:~:text=Der%20neue%20Roman%20des%20Franzosen,anhand%20der%20Geschichte%20der%20Fotografie.